



FRANCE

Marcher pour briser le tabou de la mort chez les soignants

— Thibaud Damy, cardiologue à Créteil, s'est lancé dans une randonnée de 800 km le 30 mars.

— L'objectif: sensibiliser sur le sujet des soignants face à la mort de leurs patients.

Bâtons de marche, chaussures de randonnée, sac à dos... Le docteur Thibaud Damy a beau emprunter le GR 655 menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, il n'est pas en pèlerinage. Il est cardiologue au CHU Henri-Mondor à Créteil et est en route pour Toulouse, où il arrivera le 12 mai. 800 km qu'il parcourt à pied. «*Je marche pour briser le tabou de la mort chez les soignants*», explique le quinquagénaire à lunettes rejoint par *La Croix* aux abords de Vendôme ce mardi 8 avril, deuxième étape du périple.

Sur son chapeau blanc, une broche «Réseau amylose» témoigne de son travail décisif sur l'amylose cardiaque, aussi appelée «maladie du cœur de pierre». Mais autour de son cou, le logo de l'association Les SURvivants atteste de son nouveau combat: mieux accompagner les soignants, les patients et leurs familles vers la mort.

Celle-ci fait partie de son quotidien en cardiologie, mais il a mis des années à réaliser à quel point «*toutes ces morts*» l'ont «*marqué*». Après quatre ans de

psychothérapie EMDR et remis d'un burn-out, il a décidé d'aller rencontrer tous ceux qui n'ont pas encore brisé le tabou. Le 3 avril, il donnait sa première conférence au centre hospitalier de Chartres. «*Des collègues soignants se sont effondrés en larmes. J'avais l'impression qu'on ouvrait une boîte et qu'on pouvait enfin parler*», rapporte-t-il. «*À l'hôpital, après un décès, chacun pleure en secret et se remet au travail*», déplore le randonneur. Or soigner n'est pas uniquement accorder des «*actes techniques*» à des «*usagers*», mais aussi, et surtout, «*accompagner des patients vers la mort*». Un «*acte humain essentiel*» énergivore et chronophage, qui, à son grand désarroi, «*n'est pas considéré*» par l'institution médicale. Il y a dix ans, une enquête de l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) déplorait déjà «*l'absence d'évaluation du coût de la mort*» dans les établissements. Ce sont ces mêmes raisons qui poussent Thibaud Damy à traverser la France. Le seul moyen d'être entendu pour ce cardiologue, auteur d'un rapport sur l'impact émotionnel de la mort chez les soignants en 2023. 83% des soignants interrogés se disaient impactés par la mort de leurs patients, avec des symptômes de «*dépression*», «*d'anxiété*», de «*burn-out*» et «*d'épuisement*». Des résultats

alarmants, trop vite tombés dans l'oubli.

«*Ça peut être extrêmement gratifiant d'accompagner une personne jusqu'à sa mort, croit pourtant le cardiologue. Dire la vérité aux patients les aide à se préparer et permet d'éviter les deuils pathologiques dans l'entourage.*» Mais pour cela, il faut être préparé, or les soignants ne sont pas formés aux annonces. Certains «*mentent*» donc ou prescrivent des traitements «*futiles*» à des personnes pourtant mourantes.

«*Je marche pour décélérer*», décrit celui qui a quitté depuis dix jours le tumulte parisien, et dort chez des soignants ou des hôtes d'associations jacquaires. Sa démarche interpelle. «*Je n'y avais jamais pensé*», «*vous êtes courageux*», entend-il. Sillonnant les champs jaunes et verts du Loir-et-Cher, le médecin raconte ses rencontres et ses expériences. D'un pas régulier, il ralentit parfois pour marquer l'importance de son récit. Mauvais diagnostics, familles en colère, suicides... Ces histoires lui rappellent le sens de sa (dé)marche.

Face à une «*médecine déshumanisée*», le docteur Damy agit à son échelle. «*Après un décès dans le service, je dis à chacun: "Merci, bravo, comment tu te sens?"*» Conscient du phénomène de culpabilité chez les soignants, il laisse place aux émotions. «*Célébrer la personne décédée permet d'accorder de*

l'importance à la vie», poursuit-il. Cela passe par un « *carnet d'envol* » où chaque soignant peut écrire, et des « *mails d'envol entre collègues* », informant des décès « *pour éviter les annonces surprises* ».

Il a aussi créé un guide pour annoncer un décès, et un diplôme universitaire sur les soignants face à la mort, qui forme actuellement « *30 ambassadeurs* ». Ces initiatives « *ne suffiront pas* », mais sont « *une marche en avant* », prévient le cardiologue. Sous le soleil de 17 heures, il est accueilli par un ami d'enfance, au pied de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Un répit apprécié.

« Après un décès dans le service, je dis à chacun: "Merci, bravo, comment tu te sens?" »

Domitille Robert

repères

Des décès en dehors des soins palliatifs

Plus de la moitié des décès ont lieu chaque année à l'hôpital. 80 % des défunts meurent en dehors des soins palliatifs, c'est-à-dire dans des services où les soignants ne sont pas formés à la mort.

L'association Les SURvivants, permet aux soignants, patients et familles de se soutenir dans

leur expérience de la mort. Les volontaires peuvent aussi marcher en soutien à la cause.

En 2023 selon l'Ifop, 88 % des Français étaient angoissés à l'idée de la mort, mais redoutaient moins la leur que celle d'un proche. La même année, un Français sur deux préférait la crémation à l'inhumation, signe d'un recul de la religiosité.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Thibault Damy, marchant vers Vendôme le 8 avril 2025, avait déjà alerté sur l'impact émotionnel de la mort chez les soignants dans un rapport en 2023. Julie Chevreil/pour La Croix